



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Mus
577
689.4

Rossini, Guillaume Tell.

Mus 577.689.4



Harvard College Library

FROM

Georgina Lowell Putnam

MUSIC LIBRARY

LA REINE DE CHYPRE, opéra en cinq actes.
LA JUIVE, opéra en cinq actes.
LES HUGUÉNOTS, opéra en cinq actes.
ROBERT LE DIABLE, opéra en cinq actes.
LA MUETTE DE PORTICI, opéra en cinq actes.
LUCIE DE LAMMERMOOR, opéra en deux actes.
CHARLES VI, opéra en cinq actes.

EN VENTE :

Mus 577.689.4

GUILLAUME-TELL

OPÉRA EN TROIS ACTES,

PAROLES

DE MM. JOLY ET H. BIS,

MUSIQUE

DE ROSSINI.

PRIX : 1 FRANC.

PARIS,

N. TRESSE, ÉDITEUR,

Propriétaire de la Franco Dramatique,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, Nos 2 et 3,

DERRÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1848

DICTIONNAIRE D'AMOUR, études physiologiques, par J. DUFFLOT, en 100 volumes in-18. — Prix : 3 fr.
 ÉLÉMENTS DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES : Notions, par M. de BEAUCOURT, en vol. in-18, à l'usage des écoles primaires et des pensionnats. 7

32.
32.
C,
6

1	60
2	60
3	60
4	60
5	60
6	60
7	60
8	60
9	60
10	60
11	60
12	60
13	60
14	60
15	60
16	60
17	60
18	60
19	60
20	60
21	60
22	60
23	60
24	60
25	60
26	60
27	60
28	60
29	60
30	60
31	60
32	60
33	60
34	60
35	60
36	60
37	60
38	60
39	60
40	60
41	60
42	60
43	60
44	60
45	60
46	60
47	60
48	60
49	60
50	60

GUILLAUME TELL,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

RÉDUIT EN TROIS,

PAROLES DE MM. JOUY ET HIPPOLYTE BIS;

MUSIQUE DE M. ROSSINI;

BALLETS DE M. AUMER; DÉCORS DE M. CICERI.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie Royale de
Musique, le 3 août 1829.

CINQUIÈME ÉDITION.

Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam.

Mus 577.689.4

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

GUILLAUME TELL,	{ suisses conjurés.....	{ M. DRAVIS fils.
ARNOLD MELCTHAL,		{ M. DUPREZ.
WALTER FURST,		{ M. LEVASSUR.
MELCTHAL, père d'Arnold.....		M.
JEMMY, fils de Guillaume Tell.....		M ^{lle} NAU.
GESLER, gouverneur des cantons de Schwitz et d'Uri. ...		M. SERDA.
RODOLPHE, chef des archers de Gesler.....		M. MASSOL.
RUODI, pêcheur.....		M. ALEX. DUFOUR.
LEUTHOLD, berger.....		M. FERD. PRÉVOT.
MATHILDE, princesse de la maison de Hapsbourg, desti-	{	{ M ^{lle} FALCON.
née au gouvernement de la Suisse.....		{ M ^{me} GRAS-DORUS;
HEDWIGE, femme de Guillaume Tell.....		M ^{me} MORIN-MORI
TROIS FIANCÉS ET LEURS COMPAGNES.		
PAYSANS ET PAYSANNES DE TROIS CANTONS.		
CHEVALIERS ALLEMANDS, PAGES, DAMES D'HONNEUR DE LA		
PRINCESSE.		
CHASSEURS.		
GADES DE GESLER.		
SOLDATS AUTRICHIENS.		
TYROLIENS ET TYROLIENNES.		

La scène se passe à Bargien, canton d'Uri.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la maison de Guillaume Tell à droite; à gauche débouche le torrent de Schachental, sur lequel un pont est jeté; une barque est attachée au rivage. Des paysans entourent de verdure des cabanes destinées à trois nouveaux ménages, d'autres se livrent à divers travaux agrestes; Jemmy s'essaye à tirer de l'arc; Guillaume, pensif et appuyé sur sa bêche, est arrêté au milieu d'un sillon; Hedwige, assise près d'un chalet, assemble les joncs d'une corbeille et regarde alternativement son époux et son fils.

SCÈNE I.

GUILLAUME TELL, HEDWIGE, JEMMY,
LE PÊCHEUR, LE CHOEUR.

LE CHOEUR.

Quel jour serain le ciel présage!
Célébrons-le dans nos concerts;

Que les échos de ce rivage
Èlèvent nos chants dans les airs!
Par nos travaux rendons hommage
Au Créateur de l'univers.

QUATUOR.

LE PÊCHEUR, dans sa barque.
Accours dans ma nacelle,

Tinide jeune fille ;
Du plaisir qu'elle appelle
C'est ici le séjour.
Je quitte le rivage ;
Lisbeth, sois du voyage,
Viens : le ciel sans nuage
A promis un beau jour.

GUILLAUME, à demi-voix.

Il chante en son ivresse
Ses plaisirs, sa maîtresse ;
De l'ennui qui l'opprime
Il n'est pas tourmenté.
Quel fardeau que la vie !
Pour nous plus de patrie !
Il chante, et l'Helvétie
Pleure sa liberté.

LE PÊCHEUR.

Des fleurs ceignent sa tête ;
Leur puissance secrète,
Conjurant la tempête,
Nous répond du retour.
Et toi, lac solitaire,
Témoin d'un doux mystère,
Ne dis pas à la terre
Les secrets de l'amour.

HEDWIGE et JEMMY.

Son imprudent courage,
Se jouant de l'orage,
A côté du naufrage
Ne pense qu'à son sort.
Ses vœux, ses vœux, ses vœux,
Dont le sort est le sort,
Dont le sort est le sort,
Dont le sort est le sort.

LE CHOEUR.

On entend des montagnes
Le signal du repos ;
La fête des campagnes
Abrège nos travaux.
Cette fête champêtre,
Qu'ignore l'œil du maître,
Nous fera reconnaître
Le doux pays natal.

SCÈNE II.

Les Mêmes, et VIEUX MELCTHAL, appuyé sur son
fils ARNOLD, descend de la colline.

LE CHOEUR.

Salut, honneur, hommage
Au vertueux Melcthal !

HEDWIGE.

La fête des pasteurs, selon l'antique usage,
De trois jeunes amants fait trois heureux époux.

ARNOLD, à part.

Des amants, des époux !
Ah ! quel penser m'assiège !...

HEDWIGE.

Bénis par vous.

MELCTHAL.

Par moi ?

HEDWIGE.

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME.

De l'âge et des vertus c'est le saint privilège,
Et des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCTHAL.

Pasteurs, que vos accents s'unissent,
Qu'au loin vos trompes retentissent !
Célébrez tous, en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHOEUR D'HOMMES.

Pasteurs, que nos accents s'unissent,
Qu'au loin nos trompes retentissent !
Célébrons tous, en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHOEUR DE FEMMES.

Aux chants joyeux qui retentissent
Que nos accents plus doux s'unissent !
Célébrons tous, en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Près des torrents qui grondent,
Que les cors se répondent !
Que l'écho de ces monts,
Retenant nos chansons,
En reporte les sons
Aux forêts, aux vallons !
Près des torrents qui grondent,
Que les cors se répondent !
Célébrons par nos jeux
Et l'hymen et ses feux ;
Des pasteurs amoureux
Célébrons les doux nœuds,
Et volons auprès d'eux.

(Le chœur sort.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, MELCTHAL, ARNOLD,
HEDWIGE, JEMMY.

GUILLAUME.

Contre les feux du jour que mon toit solitaire
Vous offre un abri tutélaire !
C'est là que dans la paix ont vécu mes aïeux,
Que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux
Le bonheur d'être époux, le bonheur d'être père.

MELCTHAL, à Arnold.

Le bonheur d'être père !

(Il embrasse son fils.)

Tu l'entends, ô mon fils ! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours les vœux de ma vieillesse ?
La fête des pasteurs, par un triple lien,
Va consacrer, dans ce jour d'allégresse,
Le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien !
(Le vieux Melcthal entre dans un chalet avec Guillaume, Hedwige et Jemmy.)

ACTE I, SCÈNE IV.

SCÈNE IV.

ARNOLD, seul.

Mon hymen ! a-t-il dit ? jamais, jamais le mien !
 Que ne puis-je taire à moi-même
 De quel fatal objet tous mes sens sont épris !
 Toi, dont le front aspire au diadème,
 O Mathilde ! je t'aime,
 Je t'aime, et je trahis
 Mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays !
 Contre l'avalanche rapide
 Ma force te servit d'épide ;
 Je te sauvai, toi, la fille des rois ;
 Toi qu'une puissance perfide
 Destine à nous donner des lois !
 Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée
 A prodigué son sang pour des maîtres ingrats :
 Avoir connu sous eux la gloire des combats,
 Voilà ma honte ! aussi, mes pleurs l'ont effacée :
 Par un funeste amour ne la rappelons pas.
 Mais quel bruit ! des tyrans qu'a vomis l'Allemagne
 Le cor sonne sur la montagne.
 Gesler est là ; Mathilde l'accompagne.
 Il faut encor la voir, entendre encor sa voix :
 Soyons heureux et coupable à-la-fois !

SCÈNE V.

GUILLAUME, ARNOLD.

DUO.

GUILLAUME.

Où vas-tu ? quel transport t'agite ?
 L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite ?

ARNOLD.

Non.

GUILLAUME.

Pourquoi trembles-tu ?

ARNOLD, à part.

De feindre aurai-je le courage ?

(Haut.)

Sous le fardeau de l'esclavage
 Quel grand cœur n'est pas abattu ?

GUILLAUME.

Je comprendrais des maux que je partage ;
 Arnold ne m'a pas répondu !

ARNOLD.

Suis-je assez malheureux !

GUILLAUME.

Malheureux ? quel mystère !

Pourquoi te taire ?

ARNOLD.

Qu'espères-tu ?

GUILLAUME.

Rendre à ton cœur la force et la vertu.

ARNOLD, à part.

Ah ! Mathilde, idole de mon âme !
 Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME, observant Arnold.

Je saurai lire dans son cœur.

ARNOLD.

O ma patrie !

Mon cœur te sacrifie

Et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME, à part.

Il rougit de son erreur
 En servant la tyrannie
 S'il fut traître à sa patrie
 Son remords du moins expie
 Un moment de déshonneur.

(Haut.)

Pour nous plus de crainte servile ;
 Soyons hommes, et nous vaincrons.

ARNOLD.

Et comment venger nos affronts ?

GUILLAUME.

Tout pouvoir injuste est fragile.

ARNOLD.

Contre des maîtres étrangers
 Quels sont nos appuis ?

GUILLAUME.

Les dangers ;

Il n'en est qu'un pour nous, pour eux il en est mille.

ARNOLD, montrant la maison qui renferme la femme et le fils
 de Guillaume.

Songe aux biens que tu perds !

GUILLAUME.

Qu'importe !

ARNOLD.

Quelle gloire espérer des revers ?

GUILLAUME.

Je ne sais trop ce que c'est que la gloire,
 Mais je connais le poids des fers.

ARNOLD.

Ton espérance...

GUILLAUME.

Est la victoire :

La tienne aussi, j'ai besoin de le croire.

ARNOLD.

Nous serions libres !...

GUILLAUME.

C'est mon vœu.

ARNOLD.

Mais où combattre ?

GUILLAUME.

Dans ce lieu.

Je te l'ai dit : plus de crainte servile.

ARNOLD.

Vaincus, quel sera notre asile ?

GUILLAUME.

La tombe.

ARNOLD.

Et notre vengeance ?

GUILLAUME.

Diant !

GUILLAUME TELL.

ARNOLD, à part.
Ah! Mathilde, idole de mon ame!
Il faut donc vaincre ma flamme?

GUILLAUME.
Je vais lire dans son cœur.

ARNOLD.
O ma patrie!
Mon cœur te sacrifie
Et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME.
Il rougit de son erreur
En servant la tyrannie
S'il fut traître à sa patrie,
Son remords du moins expie
Un moment de déshonneur.

ARNOLD.
Du combat quand sonnera l'heure,
Ami, je serai prêt...
(Le cor se fait entendre et Arnold cherche à s'éloigner.)

GUILLAUME.
Demeure.

ARNOLD.
O contre-temps fatal!
GUILLAUME.
Melthal! Melthal!
(Le cor résonne de nouveau.)
ARNOLD.

Qu'entends-je!
GUILLAUME.
C'est Gesler! quoi! tandis qu'il nous brave,
Voudrais-tu, volontaire esclave,
D'un regard dédaigneux implorer la faveur?

ARNOLD.
Quel sévère langage!
Pour moi c'est un outrage.
Je veux sur son passage
Braver l'insolent oppresseur.

GUILLAUME.
Point d'entreprise téméraire
Songe à ton père: il faut le protéger;
A ta patrie: il faudra la venger.

ARNOLD, à part.
Mon père! mon pays! ma tendresse! Que faire?

GUILLAUME.
Il hésite, il pâlit! quel est donc ce mystère?

ARNOLD, à part.
O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère!
Mais à la vertu je me rends.
(Haut.)

Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME.
Entends au loin les chants de l'hyménée;
N'attristons pas la fête des pasteurs:
A leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs;
Et que, du moins une journée,
Un peuple échappe à ses malheurs.

ARNOLD, à part.
A ses regards cachons mes pleurs:

O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère!
Mais à la vertu je me rends.
(Haut.)

Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME.
De mon secret il est dépositaire;
Mais il combattrà dans nos rangs.
Haine et malheur à nos tyrans!

SCÈNE VI

LES MÊMES, MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY;
LE CHOEUR, formant un cortège pour les trois mariés.
Trois vieillards vont chercher les trois fiancées dans les
châlets qui se trouvent sur la scène.

HEDWIGE.
Sur nos têtes le soleil brille,
Et semble s'arrêter au milieu de son cours
Pour voir la fête de famille.
Vénérable Melcthal, honneur des anciens jours,
C'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

LE CHOEUR.
Ciel, qui du monde es la parure,
Pour eux fais luire un doux augure!
Vois, leur tendresse est aussi pure
Que ta lumière en un beau jour!
(Pendant ce chœur, Melcthal bénit les époux, qui sont agenouillés à ses pieds.)

ARNOLD, à part,
Qu'ils sont heureux! quel chaste amour!
(Le bruit de la chasse se rapproche.)

GUILLAUME.
Encor Gesler!
ARNOLD, sortant sans être aperçu.
Courons!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins ARNOLD.

GUILLAUME, à part.
Ah! quel tourment j'endure!
(Haut.)
Je ne vois plus Arnold.

JEMMY.
Il nous quitte.

GUILLAUME.
Il me fuit;

Il me dérobe en vain le trouble qui le suit.
Je cours l'interroger; toi, ranime la fête.

HEDWIGE.
Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête!
GUILLAUME, bas.
Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête!
Étouffe-la sous des accents joyeux:
Elle ne doit gronder pour eux
Qu'en tombant sur leur tête!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins GUILLAUME.

CHOEUR accompagné de danse *.

Hyménée,
Ta journée
Fortunée
Luit pour nous
Des couronnes
Que tu donnes
Ces époux
Sont jaloux.

D'allégresse,
De tendresse,
Leur jeunesse
S'embellit.
Sur nos têtes
Les tempêtes
Sont muettes;
Tout nous dit :

Hyménée,
Ta journée
Fortunée
Luit pour nous.
Des couronnes
Que tu donnes
Ces époux
Sont jaloux.

Par tes flammes
Dans nos ames
Tu proclames
Notre espoir;
Ton ivresse
Joint sans cesse
La tendresse
Au devoir.

Hyménée,
Ta journée
Fortunée;
Luit pour nous
Des couronnes
Que tu donnes
Ces époux
Sont jaloux.

(Les trois mariés et leurs compagnes forment un pas de six. A ces danses succède le jeu de l'arc; plusieurs tireurs s'essaient sans réussir; Jemmy plus heureux atteint le but dès le premier coup.)

LE CHOEUR

Gloire, honneur au fils de Tell !

Il obtient le prix de l'adresse

JEMMY, venant déposer le prix entre les mains d'Hedwige.
Ma mère !

HEDWIGE.

O moment plein d'ivresse !

* Ce chœur se passe quelquefois.

LE CHOEUR.

Il obtient le prix de l'adresse :
C'est l'héritage paternel.

(Les archers forment un pas entre eux pendant lequel on chante le chœur suivant :)

Enfants de la nature,
Le simple habit de bure
Nous tient lieu de l'armure
Qui défend les guerriers.
Mais au but qui l'appelle
Notre flèche est fidèle,
Et l'espoir avec elle
Repose en nos foyers.

SCÈNE IX.

LES MÊMES; LEUTHOLD, blessé, s'appuyant sur une hache.

JEMMY.

Pâle et tremblant, se soutenant à peine,
Ma mère, un pâtre vient vers nous.

LE PÊCHEUR

C'est le brave Leuthold; un malheur nous l'amène.

LEUTHOLD.

Sauvez-moi ! sauvez-moi !

HEDWIGE.

Que crains-tu ?

LEUTHOLD.

Leur courroux.

HEDWIGE.

Leuthold, quel pouvoir te menace ?

LEUTHOLD.

Le seul qui n'a jamais fait grâce,
Le plus cruel, le plus affreux de tous...
O mes amis ! sauvez-moi de ses coups.

MELCTHAL.

Qu'as-tu fait ?

LEUTHOLD.

Mon devoir. De toute ma famille
Le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille;
Du gouverneur un infâme soutien,
Un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre :
Lui, me ravir mon dernier bien
Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre ;
Voyez-vous ce sang ? c'est le sien.

MELCTHAL.

Il eut le courage d'un père ;
Mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD.

Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord.

(Au pêcheur.)

Conduis-moi.

LE PÊCHEUR.

Ce torrent, cette roche
Du rivage opposé ne permet point l'approche ;
Affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD.

Ah ! puis-tes-tu, barbare, à ton heure dernière,

Trouver Dieu ~~Sourd~~ à ton remord
Comme tu l'es à ma prière !
CHOEUR DE SOLDATS, dans l'éloignement.
Leuthold ! malheur à toi, malheur !

SCÈNE X.

LES MÊMES, GUILLAUME.

GUILLAUME, rentrant.

Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD.

Grand Dieu ! sois mon libérateur !

GUILLAUME.

J'entends menacer et se plaindre.

CHOEUR DE SOLDATS, en dehors.

Leuthold ! malheur à toi, malheur !

LEUTHOLD.

Guillaume, le destin m'accable,
On me poursuit, je ne suis point coupable ;
Je meurs pourtant si je ne fuis soudain :
Pour mon salut il n'est qu'un seul chemin.

(Il montre le bord opposé.)

GUILLAUME.

Ta barque est là, pêcheur, tu l'entends.

LEUTHOLD.

C'est en vain ;

Comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME.

Du ciel il méconnaît la loi,
Il te refuse ! eh bien ! suis-moi.

CHOEUR DE SOLDATS, se rapprochant.

C'est du sang que le meurtrier exige.
Malheur à toi, Leuthold !

GUILLAUME, après avoir embrassé son fils.

Hâtons-nous, les voilà.

Adieu.

HEDWIGE.

Tu vas périr.

GUILLAUME.

Ne crains rien, chère Hedwige.

(Montrant le ciel.)

Les périls sont bien grands ; mais le pilote est là !

(Hedwige veut retenir son mari ; Jemmy cherche de son côté à suivre son père ; Guillaume les couffe tous deux au vieux Melchthal, et, guidant les pas mal assurés de Leuthold, il parvient à le faire entrer dans la barque à l'instant où les soldats vont les saisir tous deux ; la barque s'éloigne aussitôt.)

SCÈNE XI.

MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY, LE PÊCHEUR,
RODOLPHE, SOLDATS ET HABITANTS
DES CANTONS.

FINAL.

CHOEUR.

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant

De l'oppresser confonds la rage !
Daigne dérober au naufrage
Le défenseur de l'innocent !

RODOLPHE.

De la justice voici l'heure !

SOLDATS.

De la justice voici l'heure !

RODOLPHE.

Malheur au meurtrier, qu'il meure !

SOLDATS.

Malheur au meurtrier, qu'il meure !

CHOEUR.

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant,
De l'oppresser confonds la rage !
Daigne dérober au naufrage
Le défenseur de l'innocent !

(Ici l'on voit la barque traverser de nouveau la scène et disparaître emportée par le torrent.)

JEMMY, HEDWIGE.

Il est sauvé.

RODOLPHE.

Que vois-je ? ô rage !

Il a franchi le funeste passage

MELCTHAL, HEDWIGE.

De Dieu je reconnais l'ouvrage.

RODOLPHE.

Leur joie est un nouvel outrage ;
Esclaves, malheur à vous tous !

MELCTHAL, JEMMY.

Quelle insolence ! pourquoi l'âge
Ne sert-il pas mieux mon courroux ?

CHOEUR DE PAYSANS.

Sur nos têtes gronde l'orage,
Éloignons-nous, éloignons-nous.

RODOLPHE.

Restez ! il est plus d'un coupable :
Au meurtrier qui prêta son secours ?
Nommez le traître, il y va de vos jours.

MELCTHAL, JEMMY, HEDWIGE.

Ils vont parler ; la terreur les accable.

CHOEUR DE PAYSANS.

Braverons-nous sa colère implacable ?

RODOLPHE, faisant cerner la foule par ses soldats.
Obéissez ! il y va de vos jours.

CHOEUR DES FEMMES.

(Elles se mettent à genoux.)

Vierge que les chrétiens adorent,
Entends nos voix, elles t'implorent ;
Soustrais au glaive des méchants
Et nos maris et nos enfants !

MELCTHAL.

Ce qu'il a fait, tous nous l'aurions dû faire.
Amis, plus de lâche frayeur :
Il ose agir, osez vous taire !

CHOEUR.

Il ose agir, osons nous taire !

RODOLPHE.

Tremblez, malheur à vous, tremblez !

Nommez le traître, enfin parlez !

MELCHTAL.

Dis au tyran que cette terre
Ne porte pas de ténéteux.

RODOLPHE.

Qu'on saisisse ce téméraire !
Il brave en nous le gouverneur.

Que du ravage,
Que du pillage
Sur ce rivage
Pèse l'horreur !
Honte et misère
Sont le salaire
Que ma colère
Lègue au malheur !

JEMMY.

Si du pillage,
Si du ravage
Sur ce rivage
Pèse l'horreur,
Vil mercenaire,
L'arc de mon père
Peut nous soustraire
A ta fureur !

ENSEMBLE.

RODOLPHE et TOUS SES SOLDATS.
Que du ravage,
Que du pillage
Sur ce rivage
Pèse l'horreur !
Honte et misère
Sont le salaire
Que { ma { colère
sa {
Lègue au malheur !

JEMMY, MEDWIG, et TOUS LES HABITANTS DES CANTONS.

Si du ravage,
Si du pillage
Sur ce rivage
Pèse l'horreur,
Vil mercenaire,
L'arc de { mon { père
son {
Peut nous soustraire
A ta fureur !

(Les soldats s'emparent de Melchtal; les Suisses cherchent à le délivrer; mais ils sont vaincus, et l'on entend violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haine de halberdes les arrête. La toile tombe sur ce tableau.)

ACTE SECOND.

Le théâtre représente les hauteurs de Rudi, d'où l'on plane sur le lac des *Waldstetten* ou des Quatre-Cantons. On aperçoit, aux bornes de l'horizon, la cime des montagnes de Schwyz; au bas est le village de Brunnén. Des sapins touffus, qui s'élèvent des deux côtés du théâtre, complètent la solitude.

SCÈNE I.

(Des soldats tenant des flambeaux ouvrent la marche; des piqueurs dirigent la meute; des paysans arrivent transportant des cerfs, des renards et des loups tués; des dames et des seigneurs à cheval, ayant le faucon au poing, et suivis de pages, traversent le théâtre; enfin des chasseurs à pied font une halte et vident les gourdes dont ils sont armés.)

CHOEUR DE CHASSEURS.

Quelle sauvage harmonie
Au son des cors se marie !
Le cri du chamois mourant
Se mêle au bruit du torrent.
L'entendre exhaler sa vie,
Est-il un plaisir plus grand ?
Des tempêtes la furie
N'a rien de plus enivrant.

CHOEUR DE PÂTRES, au loin dans les montagnes.

Au sein du lac qui rayonne
Le soleil fuit;
Des monts que la neige couronne
L'éclat s'évanouit.
Du village la cloche sonne,
C'est notre retour qu'elle ordonne.
Voici la nuit !

CHOEUR DES CHASSEURS.

Quel est ce bruit ?
Des pâtres la voix monotone
De nouveau nous poursuit;
Du gouverneur le cor résonne,
C'est notre retour qu'il ordonne.
Voici la nuit !

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

MATHILDE, seule. Elle paraît s'être adossée à l'entrée du passage du gos de la chaume.

Ils s'éloignent enfin... J'ai cru le reconnaître
Mon cœur n'a point trompé mes vœux.
Il a suivi mes pas; il est près de ces lieux.
Je tremble!... s'il allait paraître !
Quel est ce sentiment profond, mystérieux,
Dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être ?
Arnold ! Arnold ! est-ce bien toi,
Simple habitant de ces campagnes,
L'espoir, l'orgueil de tes montagnes
Qui charme ma pensée et cause mon effroi ?

Ah! que je puisse au moins l'avouer à moi-même!
 Melchthal, c'est toi que j'aime;
 Sans toi j'aurais perdu le jour,
 Et ma reconnaissance excuse mon amour.

ROMANCE.

Sombre forêt, désert triste et sauvage,
 Je vous préfère aux splendeurs des palais:
 C'est sur les monts, au séjour de l'orage,
 Que mon cœur peut renaitre à la paix;
 Mais l'écho seulement apprendra mes secrets.

Toi, du berger astre doux et timide,
 Qui, sur mes pas, viens semant tes reflets,
 Ah! sois aussi mon étoile et mon guide!
 Comme Arnold tes rayons sont discrets,
 Et l'écho seulement redira mes secrets.

SCÈNE III.

ARNOLD, MATHILDE.

(Arnold s'est montré pendant les dernières mesures de la romance.)

ARNOLD.

Ma présence pour vous est peut-être un outrage?
 Mathilde, mes pas indiscrets
 Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

MATHILDE.

On pardonne aisément les torts que l'on partage;
 Arnold, je vous attendais.

ARNOLD.

Ce mot où votre âme respire,
 Je le sens trop, la pitié vous l'inspire;
 Vous plaiguez mon égarement:
 Je vous offense en vous aimant.
 Que ma destinée est affreuse!

MATHILDE.

La mienne est-elle plus heureuse?

ARNOLD.

Il faut parler, il faut, dans ce moment
 Si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
 Que la fille des rois apprenne à me connaître;
 J'ose le dire avec un noble orgueil,
 Pour vous le ciel m'avait fait naître.
 D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;
 Il s'élève entre nous de toute sa puissance;
 Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.
 Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
 D'abandonner ma patrie et mon père,
 D'aller mourir sur la terre étrangère,
 De choisir pour tombeau des bords inhabités;
 Prononcez sur mon sort, dites un mot.

MATHILDE, tendrement.

Restez.

DUO.

MATHILDE.

Oui, vous l'arrachez à mon âme
 Ce secret qu'ont trahi mes yeux;
 Je ne puis étouffer ma flamme,
 Dût-elle nous perdre tous deux!

ARNOLD.

Il est donc sorti de son âme
 Ce secret qu'ont trahi ses yeux!
 Mathilde répond à ma flamme,
 Dût-elle nous perdre tous deux!

(A Mathilde.)

Mais entre nous quelle distance,
 Que d'obstacles de toutes parts!

MATHILDE.

Ah! ne perdez pas l'espérance;
 Tout vous élève à mes regards.

ARNOLD.

Doux vœux! ce tendre langage
 De plaisir enivre mon cœur.

MATHILDE.

Je le chéris, tout me présage
 Près de lui des jours de bonheur.

(A Arnold.)

Retournez aux champs de la gloire,
 Volez à de nouveaux exploits:
 On s'anoblit par la victoire;
 Elle justifiera mon choix.

ARNOLD.

Je pars, je cours chercher la gloire,
 C'est un tribut que je vous dois:
 Puis-je douter de la victoire
 Lorsque j'obéis à vos lois?

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Dans celle qui t'aime,
 Oui, c'est l'honneur même
 Qui dicte sa loi.
 Mathilde, constante,
 Ira sous la tente
 Recevoir ta foi.

ARNOLD.

Dans celle que j'aime,
 Oui, c'est l'honneur même
 Qui dicte sa loi.
 Mathilde, constante,
 Viendra sous la tente
 Recevoir ma foi.

MATHILDE.

On vient, séparons-nous.

ARNOLD.

Vous reverrai-je encore?

MATHILDE.

Oui, demain.

ARNOLD.

O bonheur!

MATHILDE.

Quand renaitra l'aurore,
 Dans l'antique chapelle, en présence de Dieu,
 J'entendrai ton dernier adieu.

ARNOLD.

Que de bienfaits!

MATHILDE.

Je vous quitte, on s'avance.

ARNOLD.

Ciel! Walter et Guillaume; ah! fuyez leur présence.

SCÈNE IV.

ARNOLD, GUILLAUME, WALTER FURST.

GUILLAUME.

Tu n'étais pas seul en ces lieux ?

ARNOLD.

Eh bien !

GUILLAUME.

Nous craignons de troubler un si doux entretien.

ARNOLD.

Je ne m'informe pas de vos desseins.

WALTER.

Peut-être

Plus qu'un autre dois-tu chercher à les connaître.

GUILLAUME.

Non ; qu'importe à Melcthal s'il déserte nos rangs,
S'il aspire en secret à servir nos tyrans ?

ARNOLD.

Qui te l'a dit ?

GUILLAUME.

Ton trouble, et Mathilde, et sa fuite.

ARNOLD.

On m'épie, et c'est toi ?

GUILLAUME.

Moi-même ; ta conduite
A jeté le soupçon dans ce cœur alarmé.

ARNOLD.

Mais si j'aime ?

WALTER.

Grand Dieu !

ARNOLD.

Mais si j'étais aimé ?

Tes soupçons...

GUILLAUME.

Seraient vrais.

ARNOLD.

Mon amour ?

WALTER.

Est impie.

ARNOLD.

Mathilde ?

GUILLAUME.

Elle est notre ennemie.

WALTER.

Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie,
Et Melcthal lâchement embrasse ses genoux !

ARNOLD.

Mais de quel droit votre aveugle furie ?...

GUILLAUME.

Nos droits ? un mot te les apprendra tous :
Sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ?

ARNOLD.

Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous.

Je quitte ce rivage

Qu'habitent la discorde et la haine et la peur,

Dignes filles de l'esclavage ;

Je cours dans les combats reconquérir l'honneur.

GUILLAUME TELL.

TRIO

GUILLAUME.

Quand l'Helvétie est un champ de supplices
Où l'on moissonne nos enfants,
Que de Gesler tes armes soient complices ;
Meurs pour nos bourreaux triomphants !

ARNOLD.

Si je meurs c'est pour la victoire ;
Ce but sourit à ma fierté ;
Mais je vivrai, mais je vaincrai ; la gloire
Remplace tout, même la liberté.

WALTER.

Pour toi, Gesler préjudant aux batailles
D'un vieillard a tranché les jours ;
Cette victime attend des funérailles,
Elle a des droits à tes secours.

ARNOLD.

Ah ! quel affreux mystère !
Un vieillard, dites-vous ?

WALTER.

Que la Suisse révère.

ARNOLD.

Son nom ?

WALTER.

Je dois le taire.

GUILLAUME.

Parler, c'est te frapper au cœur.

ARNOLD.

Mon père !...

WALTER.

Oui, ton père, Melcthal, l'honneur de nos hameaux,
Ton père, assassiné par la main des bourreaux !

ARNOLD.

Qu'entends-je ? ô crime ! hélas ! j'expire !
Ses jours qu'ils ont osé proscrire,
Je ne les ai pas défendus !
Mon père, tu m'as dû maudire !
De remords mon cœur se déchire.
O ciel ! ô ciel ! je ne te verrai plus.

GUILLAUME et WALTER.

Il chancelle, à peine il respire,
Il frémit, le remords le déchire ;
De l'amour tous les nœuds sont rompus ;
Son effroi remplace son délire,
Son malheur le rend à ses vertus.

ARNOLD.

Il est donc vrai !

WALTER.

J'ai vu le crime.

ARNOLD.

Toi ?

WALTER.

J'ai vu se débattre et tomber la victime.

ARNOLD.

Grand Dieu ! que faire ?

GUILLAUME.

Ton devoir.

18

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'habitation du vieux Melchthal.

SCÈNE I.

ARNOLD, seul.

Ne m'abandonne point, espoir de la vengeance !
Guillaume est dans Altorf, et mon impatience
Presse le moment des combats.
Dans cette enceinte quel silence !
J'écoute : je n'entends que le bruit de mes pas.
Entrons... Quelle terreur secrète !
Devant le seuil malgré moi je m'arrête ;
Mon père est mort ; je n'y rentrerai pas.

AIR.

Aïe héréditaire,
Où mes yeux s'ouvrirent au jour
Hier encor ton abri tutélaire
Offrait un père à mon amour.
J'appelle en vain, douleur amère !
J'appelle, il n'entend plus ma voix !
Murs chéris qu'habitait mon père,
Je viens vous voir pour la dernière fois !

LE CHOEUR, en dehors.

Vengeance !

ARNOLD.

Quel espoir... j'entends des cris d'alarmes.
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.

SCÈNE II.

ARNOLD, Confrédérés.

LE CHOEUR.

La Suisse est dans les fers et nous sommes sans armes
Nous voulons tous la secourir.
Des armes ! des armes !
Et nous saurons mourir.

ARNOLD.

Dès long-temps Guillaume et mon père
Ont prévu l'heure des combats ;
Sous le rocher, au fond du chalet solitaire,
Courez armer vos bras !

LE CHOEUR.

Courons armer nos bras !

ARNOLD.

Non, plus de larmes inutiles,
Plus de plaintes stériles :
Gesler, tu périras !
Pour toi, qui privas ma tendresse

* Avant la mutilation de l'opéra de Rossini, cette scène appartenait au quatrième acte ; depuis, elle a été transposée au commencement du troisième ; aujourd'hui, on la chante à la fin de l'ouvrage, si toutefois l'ouvrage a maintenant une fin.

De mon père et de ma maîtresse,
Est-ce assez que le trépas ?

LE CHOEUR, en rentrant.

Melchthal, que ton espoir renaisse !
Enfin le glaive arme nos bras.

ARNOLD.

Amis, amis, secondes ma vengeance
Si la patrie est dans les fers,
Brisons-les avec notre lance ;
D'Altorf les chemins sont ouverts.
Suivez-moi !... d'un tyran perfide
Trompons l'espérance homicide :
Que Guillaume échappe à ses coups !

LE CHOEUR.

D'un tyran cruel et perfide,
Trompons l'espérance homicide :
Cette tâche est digne de nous.

ARNOLD et LE CHOEUR.

Sur { mes } pas,
 { tes }

Aux combats !

Où la victoire ou le trépas.

(Ils sortent.)

SCÈNE III.

(Grande place d'Altorf, où l'on fait des préparatifs de fête. On voit çà et là des pommiers et des tilleuls. Le château-fort de Gesler est au fond. Des ouvriers sont occupés à élever une estrade où doit se placer la cour ; d'autres plantent, vers le milieu du théâtre, un trophée composé des armes du gouverneur et surmonté de son chapeau.)

GESLER, RODOLPHE, GARDES, SOLDATS.
PEUPLE.

CHOEUR D'HOMMES.

Gloire au pouvoir suprême !
Crainte à Gesler qui dispense ses lois !
Oui, c'est l'empereur même
Qui lance l'anathème
Par sa terrible voix.

CHOEUR DE FEMMES.

Paix au pouvoir qu'on aime !
De Mathilde on chérît les lois !
Qu'est-il besoin de diadème ?
L'amour est un pouvoir suprême
Égal à celui des rois.

GESLER.

Vainement dans son insolence
Le peuple brave ma vengeance,
Il doit se soumettre à ma loi.

(Montrant le trophée.)

Devant ce signe de puissance
Que chacun se courbe en silence,

Comme on s'incline devant moi !

LE CHOEUR.

Gloire au pouvoir suprême ! etc.

On fait passer les habitants par groupe, et on les force à s'incliner devant le trophée.)

GESLER, placé sur l'estrade.

Que l'empire german de votre obéissance

Reçoive le gage aujourd'hui ;

Depuis un siècle sa puissance

Daigne à votre faiblesse accorder un appui.

À pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,

S'étendirent sur vos aïeux.

D'un jour si glorieux,

Par vos chants, par vos jeux,

Célébrez la mémoire ;

Je le veux.

(Un des lieutenants de Gesler fait entrer forcément un Tyrolien et deux Tyroliennes, qui dansent au son des voix seulement.)

TYROLIENNE.

ENSEMBLE.

CHOEUR DE FEMMES.

Toi que l'oiseau ne suivrait pas,

Ah ! ah ! etc.

Sur nos accords règle tes pas.

Ah ! ah ! etc.

Toi qui n'es pas,

Ah ! ah ! etc.

De ces climats,

Ah ! ah ! etc.

Vers nos frimas,

Ah ! ah ! etc.

Tu reviendras.

Ah ! ah ! etc.

ACCOMPAGNEMENT D'HOMMES.

A nos chants viens mêler tes pas ;

Étrangère

Si légère,

Veux-tu plaire ?

Ah ! ne fuis pas.

Fleur nouvelle

Est moins belle,

Quand tes pas

S'approchent d'elle.

Ah ! ah ! etc.

CHOEUR D'HOMMES ET DE FEMMES.

Dans nos campagnes,

Les fils des montagnes

A leurs compagnes

Apprendront tes pas.

Les soldats de Gesler contraignent des femmes suisses à danser avec eux ; les habitants témoignent par leurs gestes leur indignation de cette violence ; le ballet se termine par un chœur général, à la fin duquel tout le monde se prosterner devant le poteau.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GUILLAUME, JEMMY.

(Des soldats entraînent sur l'avant-scène Guillaume et son fils, qu'il ont remarqués debout au milieu de la foule.)

RODOLPHE.

Audacieux, incline-toi.

GUILLAUME.

Tu peux, t'armant de sa faiblesse

Avilir ce peuple ; mais moi,

Je ne reconnais pas la loi

Qui me prescrit une bassesse.

RODOLPHE.

Misérable !

CHOEUR DES SUISSES.

O moment d'effroi !

Pour lui nous avons tout à craindre.

RODOLPHE.

Gouverneur, on brave ta loi.

GESLER.

Quel est l'audacieux ?

RODOLPHE.

J'ai su le reconnaître !

C'est Guillaume Tell, c'est ce traître

Qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.

GESLER.

Saisissez-le.

SOLDATS, hésitant.

C'est là cet archer redoutable

Cet intrépide nautonier...

GESLER.

Point de pitié coupable ;

C'est là mon prisonnier.

GUILLAUME.

Puisse-t-il être le dernier !

(On retire des mains de Guillaume son arbalète et son carquois.)

(A voix basse.)

Rejoins ta mère, je l'ordonne.

Qu'aux sommets de nos monts la flamme brille, et [donne

Aux trois cantons le signal des combats !

GESLER, retenant l'enfant.

Arrête... leur tendresse éclaire ma vengeance ;

Réponds, toi qui m'oses braver,

C'est ton enfant ?

GUILLAUME.

Le seul.

GESLER.

Tu voudrais le sauver ?

GUILLAUME.

Le sauver, lui ? quel est son crime ?

GESLER.

Sa naissance,

Tes discours, tes projets, ta coupable insolence.

GUILLAUME.

Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.

GESLER.

Sa grace est dans tes mains et tu peux l'obtenir.
 Pour un habile archer partout on te renomme ;
 (A Rodolphe, en détachant une pomme d'un arbre voisin.)
 Sur la tête du fils qu'on place cette pomme ;
 (A Tell.)

D'un trait tu vas soudain l'enlever à mes yeux,
 Ou vous périrez tous les deux.

GUILLAUME.

Que dis-tu ?

GESLER.

Je le veux.

GUILLAUME.

Quel horrible décret ! sur mon fils !... je m'égare !
 Tu pourrais ordonner, barbare !...
 Non, le crime est trop grand.

GESLER.

Obéis.

GUILLAUME.

Tu n'as pas d'enfant !

Il est un Dieu, Gesler

GESLER.

Un maître.

GUILLAUME, montrant le ciel.

Il nous entend !

GESLER.

C'est trop tarder, cède sur l'heure

GUILLAUME.

Je ne le puis.

GESLER.

Que son fils meure !

GUILLAUME.

Arrête !... Abominable loi !

Tu triomphes de ma faiblesse ;

Le péril de Jemmy m'impose une bassesse,
 Gesler, et je fléchis le genou devant toi.

(Il s'agenouille.)

GESLER.

Voilà cet archer redoutable,

Cet intrépide nautonier !

La peur l'atteint, un mot l'accable.

GUILLAUME, se relevant.

Ce châtimement du moins est équitable :

Tu me punis d'avoir pu m'oublier,

JEMMY.

Mon père, songe à ton adresse.

GUILLAUME.

Ah ! je crains tout de ma tendresse.

JEMMY.

Donne ta main, interroge mon cœur :

Sous ta flèche il battra sans peur.

GUILLAUME.

Je te bannis en répandant des larmes,

Et je reprends ma force sur ton sein :

Le calme de ton cœur a raffermi ma main.

Plus de faiblesse, plus d'alarmes ;

Qu'on me rende mes armes :

Je suis Guillaume Tell enfin !

(On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. Il choisit parmi les traits en se tenant baissé, et en place d'un côté ses vêtements sans être aperçu.)

GESLER.

Qu'on attache l'enfant !

(En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter scène et se diriger en courant vers le château.)

JEMMY.

M'attacher ? quelle injure !

Non, non, libre au moins je mourrai.

J'expose au coup fatal ma tête sans murmure,
 Et sans pâlir je l'attendrai.

SUISSES.

Quoi ! les accents de l'innocence

Ne désarment pas sa vengeance ?

JEMMY, en voyant son père préparer ses armes.

Courage, mon père !

GUILLAUME.

A sa voix

Ma main laisse échapper mes armes ;

Mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes...

(A Gesler.)

Mon fils !... que je l'embrasse une dernière fois !

(Gesler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy revient près de son père.)

AIR.

Sois immobile, et vers la terre

Incline un genou suppliant.

Invoque Dieu : c'est lui seul, mon enfant,

Qui dans le fils peut épargner le père.

Demeure ainsi, mais regarde les cieux.

En menaçant une tête si chère

Cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.

Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère !

Elle nous attend tous les deux !

(Jemmy regagne le poteau avec rapidité ; Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte ; lorsque son regard s'arrête sur Gesler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est cachée ; il vise enfin, tire, et soudain la pomme est loin de l'enfant.)

SUISSES.

Victoire ! sa vie est sauvée.

JEMMY.

Mon père !

GUILLAUME.

Ciel !

GESLER.

Quoi ! la pomme enlevée !

SUISSES.

La pomme est enlevée ;

Guillaume est triomphant !

GESLER.

O fureur !

SUISSES.

O bonheur !

JEMMY.

Ma vie est conservée

Mon père pouvait-il immoler son enfant !

GUILLAUME.

Je ne vois plus, je me soutiens à peine ;

Est-ce bien toi, mon fils ? Je succombe au bonheur.

JEMMY, entr'ouvrant les vêtements de Guillaume.

Ah ! secourez mon père !...

GESLER.

Il échappe à ma haine.

(Apercevant la seconde flèche.)

Que vois-je ?

GUILLAUME.

Ah ! j'ai sauvé mon trésor le plus cher !

GESLER.

A qui destinais-tu ce trait ?

GUILLAUME.

A toi, Gesler !

GESLER.

Tremble !

GUILLAUME, embrassant son fils.

Je n'ai plus peur.

GESLER.

Rodolphe, qu'on l'enchaîne !

SCÈNE V.

LES MÈRES, MATHILDE, ET PAGES DE SA SUITE.

FINAL.

MATHILDE.

Qu'ai-je appris ? sacrifice affreux !

SUJETS.

Faut-il encore trembler pour eux ?

SOLDATS.

Ils doivent périr tous les deux.

GESLER, à Mathilde.

Je n'abrègerai point des jours si misérables,
Je l'ai promis ; mais tous deux sont coupables,
Et tous deux dans les fers attendront le trépas.

MATHILDE.

Quoi ! son fils ?... un enfant ! seigneur, il faut m'en-

GESLER.

[tendre !

L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre.

Le fils aussi.

MATHILDE.

Vous ne l'obtiendrez pas.

Au nom de l'empereur je le prends sous ma garde.

Quand tout un peuple indigné nous regarde,

Osez l'arracher à mes bras !

RODOLPHE.

Cédez : Guillaume au moins nous reste.

FEMMES DE MATHILDE.

Heureux secours ! bonté céleste !

SOLDATS.

Cédons : Guillaume au moins nous reste.

SUISSES.

Pour toi, Guillaume, ô sort funeste !

Des fers puniront ta vertu.

RODOLPHE.

Ils murmurent ; les entends-tu ?

GESLER.

L'audace du captif a passé dans leur haine.

Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne.

RODOLPHE.

Sur les eaux ! mais les vents, l'orage ?..

GESLER, se montrant Guillaume enchaîné.

Vain effroi !

L'habile nautonier n'est-il pas avec moi ?

Au château-fort que le lac environne

L'attend un supplice nouveau.

PEUPLE.

Grâce ! grâce !

GESLER.

Apprenez comment Gesler pardonne :

Aux reptiles je l'abandonne,

Et leur horrible faim lui répond d'un tombeau.

JEMMY.

O mon père !

GUILLAUME.

O Jemmy !

PEUPLE.

Grâce !

GESLER.

Jamais.

MATHILDE.

Barbare !

ENSEMBLE.

GESLER.

L'audace les égare :

De leur sang être avare

C'est trahir mon courroux.

JEMMY, à Mathilde.

Quand l'ordre d'un barbare

D'un père me sépare,

Le seconderez-vous ?

SOLDATS, à Gesler.

L'audace les égare :

De leur sang être avare.

C'est te perdre avec nous.

MATHILDE.

C'est sa mort qu'il prépare :

De son fils je m'empare,

Qu'il s'éloigne avec nous !

GUILLAUME.

Quand ma mort se prépare,

Que mon fils, ô barbare !

Se dérobe à tes coups !

RODOLPHE.

L'audace les égare :

De leur sang être avare,

C'est te perdre avec nous.

GESLER.

Quel tumulte !

UN SOLDAT.

Gesler, parle et punis en maître !

Un vil ramas d'esclaves insoumis

Marchent vers toi pour délivrer ce traître

GUILLAUME.

Pour délivrer notre pays !

GESLER.

Point de lâches alarmes !

Je réponds du captif que j'enchaîne à mes pas ;

Soldats ! aux armes ! aux armes !
Pour tous des fers ou le trépas.

JEMMY.

Mon père !

HEDWIGE.

Je te suis !

(Hedwige veut suivre Guillaume ; elle est repoussée par les soldats, et tombe inanimée entre les bras de ses compagnes ; son fils est à ses pieds et Mathilde les protège tous deux.)

GUILLAUME, entraîné.

Aux combats ! aux combats !

(Il sort.) *

SCÈNE VI.

MATHILDE, HEDWIGE, JEMMY.

Le peuple fuit devant les soldats ; le groupe protégé par Mathilde et composé de toutes les femmes reste seul en scène, et fait entendre une prière.)

LES SOLDATS.

Mort, mort aux révoltés !

LES SUISSES.

Guerre à la tyrannie !

LES SOLDATS.

Mort, mort aux révoltés !

LES SUISSES.

Armons pour la patrie !

Combattons !

LES FEMMES.

Combattez !

(Les Suisses sortent.)

MATHILDE et JEMMY.

Grand Dieu ! que l'Helvétie

Brise un joug odieux !

CHOEUR DES FEMMES.

Grand Dieu ! que l'Helvétie

Brise un joug odieux !

Fais-nous trouver une patrie

Où sur la terre, où dans les cieux !

(Pendant la prière les Suisses armés et guidés par Arnold traversent la scène en grand nombre en poursuivant à leur tour des Allemands et en se dirigeant du côté par lequel la barque a disparu.)

CHOEUR, dans la coulisse.

Victoire ! liberté ! victoire !

* Voir, page 127, l'air qui a été transposé en cet endroit depuis les débuts de M. Duprez.

LES FEMMES

Dieu sauveur !

SCÈNE VII.

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER, JEMMY, RUODI, LEUTHOLD, MATHILDE, HEDWIGE.

(Guillaume reparait avec Arnold, Walter et les principaux conjurés.)

GUILLAUME

Hedwige !

HEDWIGE.

Mon époux !

GUILLAUME.

Enfin Gesler succombe :

Vois cette flèche ! elle a percé son cœur

Et dans le lac il a trouvé sa tombe.

CHOEUR.

Honneur, honneur

Au bras libérateur !

ARNOLD.

Mathilde ! vous ici ?

MATHILDE.

Pour toujours !

ARNOLD.

O bonheur !

Pourquoi ta présence, mon père,
Manque-t-elle à ton fils, à l'Helvétie entière ?

GUILLAUME, après avoir embrassé Arnold.

Des bois, des monts, de la cité,

Aux cieux où ton père est monté,

Qu'un cri, qu'un seul soit répété,

Victoire et liberté !

CHOEUR DES FEMMES.

Couvrons leurs fronts guerriers

De fleurs, de fleurs et de lauriers.

CHOEUR.

Honneur, honneur au bras libérateur

GUILLAUME, repoussant les couronnes.

Honneur au peuple, au peuple ! il est vainqueur !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Des bois, des monts, de la cité,

Aux cieux où Melchthal est monté,

Qu'un cri, qu'un seul soit répété :

Victoire et liberté !

FIN DE GUILLAUME TELL.

avalette, dr.,	Michel et Christine, v.,	Philantropes (les), c.,	Rose des Pérounes (la),	Un testament de dra-
elle Bernard,	1 acte.	3 actes.	op. com., 5 a.	gon, v., 1 a.
elle Clairon,	Michel Perrin, vaud,	Philosophe sans le sa-	Ro-sigol (le), v., 1 a.	Une chaise, c., 5 a.
elle d'Alloi-	2 actes.	voir (le), c., 5 a.	Rue de la Laine (la), v.,	Une famille au temps
elle de Né-	Mil sept cent soixante,	Philtre (le), grand op.,	1 a.	de La Har, trag., 1 a.
elle Desgar-	com. 4 acte.	2 actes.	Roy-Brac, parodie de	Une fauche, vaud., 2 a.
elle Nichon,	Mina, opéra-com., 3 a.	Philire champenois (le),	Ruy-Blas.	Une heure de mariage,
elle Rose,	Misanthropie et repentir,	vaud., 4 acte.	Samuel le marchand,	op.-c. 1 a.
elle graino de	com. die 5 a les.	Picaro et Liégo, op-	dr., 5 a.	Une invasion de gri-
vaud., 1 a.	Moiroud et compagnie,	com., 1 acte.	Sans tambour ni trom-	settes, v., 2 a.
r (la), opér-	vaud., 1 acte.	Pied de mouton (le),	petite, vaud., 1 a.	Une eunee orageuse,
foerie (la),	Moi coquin de neveu,	vaud., 3 actes.	Seconde année (la), v.,	v., 2 a.
e poste (la),	vaud., 4 ac. c.	Pierre le Noir ou les	1 a.	Une journée à Versail-
eum Amant	Monsieur Chapotard, v.,	Chaufeurs, dr., 5 a.	Secret du ménage (le),	les, c., 5 a.
un joli gar-	1 acte.	Pie voleuse, dr., 3 a.	com., 3 a.	Une nuit au sérail, v.,
vaud., 1 a.	Moyens dangereux (les)	Pioupion (le), v., 2 a.	Secret du soldat (le),	2 a.
ans le quar-	coméd., 5 actes.	Planteur (le), op.-com.,	dr.-vaud., 5 a.	Une position délicate,
nd., 2 a.	Muet de Portici (la),	2 actes.	Secrétaire (le) et le	v., 1 a.
Un Episode	gr. opéra, 5 actes.	Plus beau jour de la	Cuisinier, v., 1 a.	Une présentation, c.,
nde.	Mystères de Paris (les),	vie (le), v., 2 actes.	Sept heures, dr., 3 a.	5 a.
les Artistes	drame, 5 actes.	Polder ou le bourreau,	Serment du collège (le),	30 a Saint-Hubert, c.,
4 a.	4 fr. Nanon, Ninon et Main-	dr. 3 actes.	vau., 4 a.	4 a.
Crime (la)	tenon, v., 3 actes.	Poictois (les), v., 2 a.	Sermens (les), coméd.,	Une vision ou le Sculp-
op.-c., 4 a.	Napoléon, dr., 9 tabl.	Pontons (les), dr., 5 a.	3 a.	teur, v., 1 a.
op.-c. 3 a.	Naufage de la Médie	Popularité (la), c., 5 a.	Shérif (le), op.-com.,	Une visite nocturne,
urgent (le).	(le), op.-com., 4 act.	Portrait v. vant, c., 3 a.	10 Sirène (la), op.-com.,	60 v., 1 a.
raison, v.,	Naufageurs (les), dr.,	Postillon France-Com-	60 Six degrés du crime,	Vagabond (le), drame,
travagant,	30 3 actes.	tes (le), v., 2 actes.	dr., 3 a.	60 Va'lentine, v., 2 a.
ossible (le),	Ogreffe (l'), v., 2 a.	Poupée (la), vaud., 4 a.	Soldat de la Loire (le),	6 Valérie, c., 5 a.
cuisinière	Oiseaux de Beccae, v.,	Pourquoi? v., 1 a.	dr., 1 a.	6 Victorine, dr., 5 a.
emme (le)	2 acte.	Pré-aux Clercs, op.-c.,	Soldat labourer (le),	50 Vêpres (es) siciliennes
3 a.	Oncle Baptiste, vaud,	3 actes.	vaud., 1 a.	trag., 5 a.
ndant (le),	20 2 actes.	Précepteur à vingt ans	Sophie Arnould, vaud.,	3 Verre d'eau, coméd.,
v., 3 a.	Oscar, coméd., 3 actes.	(le), v., 2 a.	5 a.	60 Vert-vert, v., 5 a.
le Dévo-	Our et le Pacha (l'), v.,	Première affaire (la),	Sujet et duchesse, dr.,	61 Victoire, dr., 5 a.
3 a.	1 acte.	com., 5 actes.	5 a.	60 Vie de château (la), v.,
an, opéra	Ouvriers (les), v., 1 a.	Première amours (les)	Susceptible (le), com.,	30 Vie de garçon (la), v.,
ro, trag.,	dr. 5 actes.	vaud., 1 acte.	1 a.	60 2 a.
mmes (les)	Panier fleuri (le), op-	Pré-ondante (la), c.,	Suzette, vaud., 2 a.	60 Vie d'un comédien, c.,
les), v.,	com., 4 acte.	3 a.	Symphonie (la), op.-c.,	60 1 a.
Internes,	Paquerette, v., 4 a.	Prépondans (les), com.,	1 a.	60 Vie: x péchés (les), v.,
runoy (le)	Paris (le), trag. 5 actes.	3 a.	Tasse (le) dr., 5 actes.	60 2 a.
tes.	Parleur éternel et le	Preville et Tacconet,	Thérèse ou l'Orpheline	60 Vie: x péchés (les), v.,
Carabas	Turc (le).	v., 4 a.	de Genève, dr., 3 a.	60 2 a.
3 actes.	Part du diable (la), op-	Princesse Aurélie (la),	Thérèse, opéra-com.,	60 2 a.
Carabas	com. 5 actes.	com., 5 a.	2 a.	60 2 a.
1 acte.	Passé midi, v., 4 acte.	Prison d'Edimbourg	Tôt ou tard, com., 3 a.	60 2 a.
Rantau	Passé minuit, v., 4 acte.	(la), op.-c., 5 a.	Toutjours ou l'Avenir	60 2 a.
v., 2 acte.	Passion secrète (la), c,	Projets de mariage (les),	d'un fil, v., 2 a.	60 2 a.
v., 1 act.	4 act.	coméd., 4 a.	Tour de Nesle (la), dr.,	60 2 a.
o-com.,	Pauvre idiot (le), dr.,	Proper et Vincent, v.,	5 a.	60 2 a.
oméde.,	drame 5 actes.	2 a.	Trafalgar, vaud., 1 a.	60 2 a.
on colonel	Paysan pervers (le),	Protégé (le), v., 4 a.	Treize (les), opéra-c.,	60 2 a.
v., 1	v., 3 actes.	Puits d'amour, op.-c.,	5 a.	60 2 a.
), coméd.	Peau-d'âne, féerie-v.,	v., 2 a.	Trente ans ou la Vie	60 2 a.
ille (la),	9 tabl.	Pupilles de la garde,	d'un joueur, dr., 5 a.	60 2 a.
la Fille	Pénitents blancs (les),	v., 2 a.	Tribut des cent vier-	60 2 a.
la Fille	va d., 2 actes.	Quaker et la danseuse	ges (le), dr., 5 a.	60 2 a.
la Fille	Père de famille (le),	v., 1 a.	Trois gobe-mouches	60 2 a.
la Fille	dr., 5 actes.	Quatre-vingt-dix-neuf	(les), v., 1 a.	60 2 a.
la Fille	Père de la débutante	moutons, vaud., 1 a.	Trois quartiers (les),	60 2 a.
la Fille	(le), vaud., 5 actes.	Quinze avant midi (le),	c., 5 a.	60 2 a.
la Fille	Père P. scal (le), vaud.,	vaud., 4 a.	Tu-trice (la), c., 5 a.	60 2 a.
la Fille	2 actes.	Rab-lais ou le Curé de	Un ange au sixième	60 2 a.
la Fille	Pérlnet Le lerc, d.,	Meudon, v., 4 a.	étage, vaud., 1 a.	60 2 a.
la Fille	5 actes.	Ramel, drame, 5 a.	Un bal de grisct es, v.,	60 2 a.
la Fille	Permission de dix heu-	Régine ou les Deux	4 a.	60 2 a.
la Fille	res, v., 1 acte.	naults, op.-com., 2 a.	Un Duel sous Rich-	60 2 a.
la Fille	Perruquier de la régen-	Reine de seize ans (la),	Heu, dr., 5 a.	60 2 a.
la Fille	ce, op.-com., 5 actes.	vaud., 2 a.	Un fils, mélo tr., 4 a.	60 2 a.
la Fille	Petit Chaperon rouge,	Reine d'un jour (la),	Un mari charmant, v.,	60 2 a.
la Fille	op.-com., 5 actes.	op. com., 3 a.	1 a.	60 2 a.
la Fille	Petites Danaïdes (les),	Richard d'Arlington,	Un mari du bon temps,	60 2 a.
la Fille	parodie.	dr., 5 actes.	v., 1 a.	60 2 a.
la Fille	Philippe, vaud. 4 acte.	Richard Savage, drame,	Un mari s'il vous plaît,	60 2 a.
la Fille		5 a.	v., 1 a.	60 2 a.
la Fille		Rigoletti, va d., 1 a.	Un ménage parisien,	60 2 a.
la Fille		R vaux d'eux-mêmes	dr., 2 a.	60 2 a.
la Fille		(les), com., 1 a.	Un moment d'impru-	60 2 a.
la Fille		Ri-beit, chef de bri-	dence, c., 3 a.	60 2 a.
la Fille		gands, dr., 5 a.	Un monstre et une	60 2 a.
la Fille		Ro-ert-le-diable, gr.	dime, vaud., 1 a.	60 2 a.
la Fille		opéra, 5 a.	Un page du régent, v.,	60 2 a.
la Fille		Robin des bois, op.-c.,	1 a.	60 2 a.
la Fille		5 a.	Un péché de jeunesse,	60 2 a.
la Fille		Roman (le), c., 5 a.	v., 1 a.	60 2 a.
la Fille		Roman d'une heure	Un premier amour, v.,	60 2 a.
la Fille		(le), com., en 1 a.	3 a.	60 2 a.
la Fille		Rose jaune (la), v., 1 a.	Un scandale, v., 1 a.	60 2 a.
la Fille			30 Un ouvrage, c., 3 a.	60 2 a.

On trouve à la librairie de N. TRESSE, Palais-Royal.

VIRGINIE, TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,
PAR M. LATOUR (DE SAINT-YBARS). — Un volume in-8.

VALLIA, TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,
PAR M. LATOUR (DE SAINT-YBARS). — Un volume in-8. — Prix : 2 fr.

LE CHEVALIER DE POMPONNE,
COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS,
PAR M. MARY LAFON. — Un volume in-16. — Prix : 2 francs.

LA FRANCE DRAMATIQUE AU XIX^e SIÈCLE.

CABINET SECRET DU MUSÉE ROYAL DE NAPLES.

Un volume in-4^e grand raisin vélin, orné de 60 planches coloriées, représentant les peintures, les bronzes et statues érotiques qui existent dans ce cabinet. Au lieu de 100 fr., broché..... 30 fr.
Même, figures noires, broché..... 20
— figures coloriées sur chine, demi-reliure en veau.... 40
— figures noires sur chine, demi-reliure en veau.... 35
— doubles fig. noires et coloriées, cartonné à la Bradel. 45
— avec les deux collections de gravures sur papier de chine parfaitement coloriées, demi-rel., dos en veau à nerfs. 60

L'art ancien et l'art au moyen-âge ne se piquent pas d'une pudeur bien chaste; les plus admirables chefs-d'œuvre sont souvent accompagnés de détails obscènes qui en rendent impossible l'exposition aux yeux de tous. Le cabinet secret du roi de Naples est la seule galerie au monde où l'on se soit proposé de réunir tous les chefs-d'œuvre impudiques. Le livre qui les reproduit est l'indispensable complément de toutes les collections de musées, et doit trouver place dans un coin secret de la bibliothèque de l'artiste et de l'amateur.

LE CHASSEUR AU CHIEN D'ARRÊT,

Contenant les Habitudes, les Ruses du Châtier, l'Art de le chercher et de le tirer, le Choix des Armes, l'Éducation des Chiens, leurs Maladies, etc.,

PAR ELZÉAR BLAZE. — Troisième édition, — 1 volume in-8. — Prix : 7 fr. 50.

LE CHASSEUR AU CHIEN COURANT,

Contenant les Habitudes, les Ruses des Bêtes, l'Art de les quêter, de les juger et de les détourner; de les attaquer, de les tirer et de les prendre, à force; l'Éducation du Limier, des Chiens courants, leurs Maladies, etc.,

PAR ELZÉAR BLAZE. — 2 vol. in-8. — Prix : 15 fr.

HISTOIRE DU CHIEN CHEZ TOUS LES PEUPLES DU MONDE,

D'après la Bible, les Pères de l'Église, le Koran, Homère, Aristote, Xénophon, Hérodote, Pline, Horace, Virgile, Ovide, Jean Calus, Paullini, Gesner, etc.,

PAR ELZÉAR BLAZE. — 1 vol. in-8. — Prix : 7 fr. 50.

LE CHASSEUR AUX FILETS, OU LA CHASSE DES DAMES,

Contenant les Habitudes, les Ruses des petits Oiseaux, leurs noms vulgaires et scientifiques, l'Art de les prendre, de les nourrir et de les faire chanter en toute saison, la Manière de les engraisser, de les tuer et de les manger,

PAR ELZÉAR BLAZE. — 1 vol. in-8, avec planches gravées. — Prix : 7 fr. 50.

LE MÊME, grand papier vélin, imprimé en encre rouge. — Prix : 15 francs.

LE CHASSEUR CONTEUR, OU LES CHRONIQUES DE LA CHASSE

Contenant des Histoires, des Contes, des Anecdotes, et, par-ci, par-là, quelques Habiletés sur depuis Charlemagne jusqu'à nos jours,

PAR ELZÉAR BLAZE. — 1 vol. in-8. — Prix : 7 fr. 50.

LA VIE MILITAIRE SOUS L'EMPIRE

OU MŒURS DE LA GARNISON, DU DIVOUAC ET DE LA CASERNE,

PAR ELZÉAR BLAZE. — 2 vol. in-8. — Prix : 15 fr.

LE LIVRE DU ROI MODUS ET DE LA ROYNE RACIO,

Nouvelle édition, en caractères gothiques, conforme aux manuscrits de la Bibliothèque royale, ornée de 30 gravures faites d'après les vignettes de ces manuscrits, fidèlement reproduites,

Avec une PRÉFACE par ELZÉAR BLAZE. — Un volume grand in-octavo sur Jésus. — Prix : 50 francs.

PARIS. — Imprimerie de BOULÉ ET C^e, 27, rue de la Harpe, 3.

Mus 577 .689 .4
Guillaume Tell : opera en quatre ac
Loeb Music Library



3 2044 040 755 530

DATE DUE			
AUG 8 1973			
MAR 5 1977			
OCT 7 1983			
JUN 01 1999			
SEP 11 2006			
GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.

PRINTED IN U.S.A.

